

Ab l'angoisse de la page blanche...

GOOD HEIDI Production
présente

Enfin un nouvel auteur suisse...

OLIVIER RIGOT

UN HOMME
SOUS EMPRISE

ROMAN

GOOD HEIDI Production

3 bis, Cours des Bastions
1205 Genève · Suisse

NOTE DE L'AUTEUR

Un homme sous emprise est un thriller des sentiments masculins. L'histoire d'un libertin qui n'arrive pas à s'affranchir de l'unique passion amoureuse qu'il a connue dans sa vie. J'ai voulu écrire un roman moderne sur les relations humaines, l'indépendance des femmes, la place des sentiments dans un monde compétitif où les ambitions professionnelles ont pris, depuis longtemps, le pas sur le grand amour.

Les histoires d'A

Les histoires d'amour

Les histoires d'amour finissent mal

Les histoires d'amour finissent mal en général

Les Rita Mitsouko

CHAPITRE 1

Le ciel déroulait lentement sa tenture bleu nuit au-dessus de Paris, l'atmosphère devenait pesante, l'air suffocant. Michel alla ouvrir la fenêtre.

- L'orage approche.

- Ils l'ont annoncé ce matin à la radio.

Les yeux rivés sur son écran, Isabelle dessinait des arabesques sur le petit tapis de mousse rose, les doigts crispés sur sa souris. Il l'observa à la dérobée. Elle étrennait une nouvelle coupe de cheveux, pas forcément une réussite, ça manquait de volume. Il s'abstint de tout commentaire. Il émanait d'elle une douceur que l'âge n'avait pas encore altérée. Cette fraîcheur provenait, peut-être,

de son petit nez en trompette ou de ses grands yeux couleur noisette.

Elle était entrée dans l'agence comme apprentie, il lui avait appris les rudiments du métier. Dix ans qu'ils collaboraient.

Il se remit au travail et scruta sous tous les angles le fruit de semaines de travail et de réflexions : l'ébauche d'un boîtier de montre. Il ne fallait pas se tromper, il avait réussi à décrocher un mandat pour dessiner une montre de luxe, un contrat signé avec l'une des plus grandes marques horlogères de la planète.

Michel sentit sa veine temporale frapper avec violence contre son crâne, signe d'anxiété et de tension, il jeta un coup d'œil en direction d'Isabelle, toujours concentrée sur son travail.

Il changea de session d'écran, lança Internet, la page d'accueil s'afficha. Il entra son mot de passe et accéda à sa messagerie personnelle, il relut le message posté la veille :

« Suis libre demain, je me languis de ton corps, lieu et heure habituels, te confirme demain, bises sur les moindres parcelles de ton corps, Carole ».

Il était quatre heures de l'après-midi et Carole n'avait toujours pas donné de ses nouvelles. Il reprit sa loupe et inspecta pour la énième fois le prototype. Il le reposa sur sa table de travail et prit quelques notes sur un grand bloc de papier.

- Je pense que la lunette est trop étroite d'un demi-millimètre...

- Peut-être.

Le commentaire laconique de son assistante le surprit, il leva les yeux, elle continuait de travailler, imperturbable.

Il saisit la pièce avec précaution, à la recherche d'un éventuel défaut, il devrait émaner de cet objet de luxe, de l'harmonie, de l'originalité et surtout beaucoup de sensualité. Il rejeta la tête en arrière, ferma les yeux, plaqua ses deux mains sur son crâne, tira en arrière ses cheveux. Pendant quelques instants, il demeura immobile dans cette posture ; sa gestuelle habituelle quand il était en panne d'inspiration.

Isabelle leva la tête, l'observa un instant puis reprit son travail.

Elle pouvait passer des journées entières devant son écran, un petit génie de la création numérique. Michel avait appris son métier à l'ancienne, un crayon à la main et une feuille blanche, il n'envisageait pas d'évoluer. Il aimait sentir le contact physique, quasi charnel, du papier qui résiste à la mine de crayon, avant de s'incurver sous la pression.

La lumière naturelle de cette fin de journée qui baignait la pièce d'un éclat uniforme disparut subitement, plongeant l'atelier dans la pénombre.

Il leva les yeux ; à travers la verrière, il aperçut les derniers rayons du soleil engloutis par la masse compacte

d'une armée de nuages noirs, les premiers éclairs zébraient le ciel à l'ouest de la capitale.

- Le feu d'artifice va commencer, nous serons aux premières loges.

Isabelle consentit enfin à lever la tête, observa le ciel et sourit, les traits un peu tendus, les yeux rougis par les heures passées devant l'écran.

- Sur quoi travailles-tu ?

- Le cadran.

Il se leva, prit le temps de s'étirer, contourna son bureau et s'approcha de celui de son assistante.

Il prit appui avec ses deux mains sur ses épaules et se pencha en avant, humant au passage l'odeur encore présente de son shampoing.

Elle tressaillit légèrement, il retira ses mains.

- Pas mal !

- Ça n'a pas l'air de te plaire.

- Je n'ai pas dit ça, il doit y avoir un problème avec les proportions.

- Tu crois ?

- As-tu appliqué le Modulor du Corbusier ?

- Non.

Il sourit, il avait trouvé la faille.

- Combien de fois t'ai-je dit de te référer à la mère des proportions : le nombre d'or, ce chiffre incarne la perfection.

Ses yeux prirent un éclat quasi mystique, son regard se perdit dans le vide.

- Qu'il s'agisse d'un objet, d'une sculpture ou d'une peinture, tous les grands créateurs, de Léonard De Vinci à Dali en passant par Le Corbusier, l'ont intégré dans leur œuvre. C'est également valable pour le cadran.

Elle afficha la mine d'une collégienne, dépitée de décevoir le maître qu'elle admire.

- Je t'aiderai, c'est certainement l'obstacle le plus difficile que nous aurons à franchir si nous voulons marquer un grand coup avec cette montre. Place-la au poignet d'un modèle avec ce cadran !

Isabelle reprit des couleurs, encouragée par son ton conciliant.

Elle pianota sur son écran, une mosaïque de visages féminins s'afficha sur l'écran.

- Laquelle préfères-tu ?

Michel n'hésita pas longtemps.

- Celle-là.

L'image d'une femme, d'origine eurasienne, incarnant l'élégance et la féminité apparut en pleine page sur l'écran. Isabelle effectua quelques mouvements habiles avec sa souris. Après plusieurs clics, le mannequin virtuel posait dans un décor luxueux de maison de maître, la montre mise en évidence à son poignet.

- Ça te convient ?

Michel ne répondit pas, perdu dans ses pensées.

- Pourquoi choisis-tu toujours le même style de modèle ?

Imperturbable, il fixait l'image sur l'écran.

Isabelle se leva, saisit sur une étagère un flacon de verre, représentant un buste féminin et le posa sur la table.

- Tu ne trouves pas qu'il y a une ressemblance certaine entre les deux visages ?

Le designer saisit délicatement la bouteille de parfum et se dirigea vers l'étagère

- C'est la quintessence de la féminité, lâcha-t-il d'une voix douce.

Isabelle suivit Michel des yeux, hésita un instant avant d'appuyer délicatement sur la touche « *delete* », l'image disparut de l'écran.

Michel, après avoir reposé l'objet en verre à sa place habituelle, se dirigea vers la fenêtre, son regard plana au-dessus des toits de Paris ; de grosses gouttes de pluie frappaient avec violence la verrière, avant de se regrouper, de former une myriade de petits ruisseaux et disparaître, aspirées par la gouttière.

Il s'approcha d'un tableau moderne qui ornait l'un des murs et l'observa en silence.

Un bip signala un message.

Carole confirmait.

Il fit mine de jeter un coup d'œil à sa montre.

- Merde ? J'avais oublié, j'ai un rendez-vous à l'autre bout de la ville.

Elle s'était replongée dans le travail ; seuls quelques

clics de souris troublaient la quiétude retrouvée du lieu, l'orage était passé.

- Tu n'aurais pas vu mes clés de voiture ?

Elle leva les yeux en direction de son bureau, situé en face du sien, encombré de papiers.

- Elles sont peut-être sous la pile de courrier que tu aurais dû signer avant de partir.

Il tournait en rond dans le bureau, un loft de deux cents mètres carrés sous les toits de Paris, beaucoup trop grand pour deux collaborateurs.

- Tu cherches encore quelque chose ?

- Oui, mon portable.

- Il est sûrement caché quelque part, avec les clés répondit-elle d'un air distrait en se remettant à pianoter sur son clavier d'ordinateur.

Il décrocha le téléphone de son bureau, composa un numéro, une salsa endiablée se fit entendre, en provenance du fond du couloir.

- Je l'avais laissé aux toilettes.

- J'en étais sûre.

Il piqua un sprint en direction des lavabos.

Il attrapa sa veste, saisit Isabelle par les épaules et lui baisa délicatement le front.

Elle hésita, il était déjà sur le pas de la porte.

- Michel !... Et le dossier *Provencia* ?

- On verra demain. Tu te fais trop de soucis, ma petite Isa.

- Il faut bien que l'un des deux s'en fasse.

Un geste évanescant de Michel clôtura la discussion.

Il referma délicatement la porte, longea les long couloirs, repeints récemment en blanc cassé, quasi clinique, et s'approcha du monte-charge. Le voyant rouge restait désespérément allumé, coincé au premier étage. Par la fenêtre, il aperçut des fumerolles de vapeur d'eau qui s'échappaient du macadam surchauffé, se contorsionnaient au-dessus du sol avant de disparaître, le soleil tentait une timide apparition au ras de l'horizon.

Lassé d'attendre, Il dévala quatre à quatre les escaliers de l'immeuble, situé au cœur du Sentier, vestige d'une ère industrielle révolue. Il regroupait aujourd'hui toutes sortes de corps de métiers qui se croisaient parfois dans les couloirs ; de l'artisan de quartier pressé à l'artiste en mal d'inspiration. C'était le prix à payer pour s'offrir une telle surface à un prix abordable, en plein Paris. Il retrouva enfin sa Mini Cooper au troisième sous-sol. La voix limpide et envoûtante de *Katie Melua* prit possession de l'espace confiné, il fredonna : « *piece by piece* »... « *piece by piece* », ses doigts pianotaient contre le volant garni de cuir, au rythme de la musique, il commençait à se détendre après une journée harassante.

Il s'engagea dans la circulation, ses pensées suivaient les courbes de Carole, s'attardant sur ses zones sensibles, les corps collés, le visage plongé dans sa chevelure. Le souvenir de son parfum capiteux et de la texture soyeuse de sa peau l'émoustilla. Le désir montait.

CHAPITRE 2

- Tu penses que je devrais quitter mon mari ?

- Pourquoi cette question ?

- Quand on n'aime plus, il faut partir...

La voix était douce, calme, détachée. Ils venaient de faire l'amour, s'étaient donnés généreusement ; les deux amants avaient appris à se connaître avec le temps. La chambre d'hôtel, aseptisée et fonctionnelle, était sens dessus dessous, les habits éparpillés aux quatre coins de la pièce. Michel avait déjà entrepris Carole dans l'ascenseur, elle aimait être surprise, la jupe relevée. Michel gardait toujours un doigt sur le bouton de fermeture des portes, lui ça ne l'excitait pas du tout. Une fois la porte de la chambre refermée, il avait coincé Carole contre un mur et l'avait prise à la hussarde, ça l'amusait de lui faire l'amour